

Un art documentaire critique pour mettre en relief nos enjeux agroalimentaires

Mériol Lehmann

Volume 4, Number 1, 2022

Alimentation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1095179ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1095179ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La chambre blanche

ISSN

2562-3222 (digital)

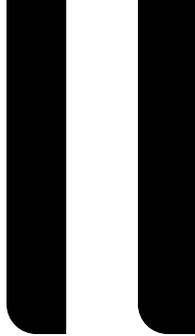
[Explore this journal](#)

Cite this article

Lehmann, M. (2022). Un art documentaire critique pour mettre en relief nos enjeux agroalimentaires. *Écosystème*, 4(1), 20–31.
<https://doi.org/10.7202/1095179ar>

Article abstract

À partir des années 1950, le régime agricole productiviste s'installe de façon hégémonique et va transformer en profondeur la ruralité québécoise avec des phénomènes de concentration, d'intensification et de spécialisation. Cette modernisation des pratiques agricoles s'inscrit dorénavant au cœur de l'agrobusiness mondialisée. À cause de la sensibilité croissante de la population face aux questions environnementales et aux exigences d'une alimentation saine, l'agriculture industrielle est généralement perçue négativement par les consommateurs. L'industrie agroalimentaire maintient alors une représentation bucolique de la campagne en recourant à l'idylle rurale, ancrée dans le pittoresque et mettant en avant une image surannée et idéalisée de la ruralité. Parce qu'elle évite ces stéréotypes, une pratique artistique relevant du documentaire critique proposerait une meilleure compréhension du territoire et des enjeux liés à la ruralité québécoise contemporaine et à nos réalités agroalimentaires.



Mériol Lehmann

Biographie

Né en Suisse, mais vivant au Québec depuis plus de 35 ans, Mériol Lehmann est un artiste utilisant principalement la photographie et l'art sonore. Que ce soit sous forme d'expositions, d'installations ou de performances, son travail a été présenté dans de multiples lieux de diffusion, tant au Canada qu'en Europe, au Mexique et au Japon. Détenteur d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, il poursuit un doctorat en art à l'École Multidisciplinaire de l'Image de l'Université du Québec en Outaouais. Ses recherches s'intéressent à une approche systémique du territoire et aux représentations de la ruralité contemporaine.

Un art documentaire critique pour mettre en relief nos enjeux agroalimentaires

Résumé

À partir des années 1950, le régime agricole productiviste s'installe de façon hégémonique et va transformer en profondeur la ruralité québécoise avec des phénomènes de concentration, d'intensification et de spécialisation. Cette modernisation des pratiques agricoles s'inscrit dorénavant au cœur de l'agrobusiness mondialisée. À cause de la sensibilité croissante de la population face aux questions environnementales et aux exigences d'une alimentation saine, l'agriculture industrielle est généralement perçue négativement par les consommateurs. L'industrie agroalimentaire maintient alors une représentation bucolique de la campagne en recourant à l'idylle rurale, ancrée dans le pittoresque et mettant en avant une image surannée et idéalisée de la ruralité. Parce qu'elle évite ces stéréotypes, une pratique artistique relevant du documentaire critique proposerait une meilleure compréhension du territoire et des enjeux liés à la ruralité québécoise contemporaine et à nos réalités agroalimentaires.

J'ouvre la porte du réfrigérateur et sors le contenant de lait. Le café n'ayant pas encore fait son effet, je regarde, un peu endormi, le litre posé sur la table tout en mangeant mes céréales. J'y vois un agriculteur qui prend son fils par la main et se dirige vers sa ferme. À droite, une vache broute paisiblement dans un champ vert printanier. Au bout de leur chemin, l'étable est tout à fait mignonne : une construction de planches peintes en blanc, avec un toit à comble français rouge. Le cadre des fenêtres est également rouge, tout comme le damier qui orne le haut du silo. À vue d'œil, je dirais que cette bâtisse doit pouvoir héberger un troupeau d'une dizaine d'animaux. En arrière-plan, une maisonnette rouge et blanche, une éolienne classique à ses côtés. Non pas les immenses pales blanches que l'on retrouve désormais dans l'espace rural, mais plutôt le cercle de petites pales accompagné d'un aileron à l'arrière, qui servait à pomper l'eau d'un puits. Derrière la ferme, des balles de paille dans un pré aussi verdoyant que celui au premier plan. Tout respire la nature dans ce qu'elle a de plus pur, comme me l'apprend le texte au verso du contenant. J'y lis également que les vaches qui ont produit ce lait sont en liberté. Rassuré d'avoir acheté un aliment local et provenant d'une agriculture durable, je continue mon déjeuner, la conscience tranquille.

L'idylle rurale

Même si la réalité de la ruralité québécoise est tout autre, cet emballage s'inscrit complètement dans l'idylle rurale. La notion d'idylle rurale regroupe les discours pittoresques de la campagne, du rural comme un havre de paix, de repos et de tranquillité. Elle inclut également la ruralité comme un espace de patrimoine et de préservation. Cette représentation s'expliquerait par une idéalisation de l'espace rural et par la réactivation de stéréotypes ancrés dans le passé (Willits & Luloff, 1995; Swaffield & Fairweather, 1998; Ruiz & Domon, 2005, 2013; Woods, 2011; Britain, 2015).

À cause de la sensibilité croissante de la population face aux enjeux environnementaux et aux exigences d'une alimentation saine, les espaces d'intensification agricole sont perçus généralement de façon négative par les consommateurs (Jean, DesRosiers & Dionne, 2009). L'industrie agroalimentaire maintient ainsi une vision bucolique et champêtre de la campagne, tant avec ses emballages qu'avec la publicité de leurs produits. Elle exploite l'idylle rurale pour mettre en avant une représentation surannée et idéalisée de la ruralité, correspondant davantage à l'agriculture des années 1950 qu'aux pratiques productivistes industrielles. Les représentations contemporaines de la ruralité véhiculées par l'industrie agroalimentaire se caractérisent donc par la proscription des pratiques productivistes modernes ainsi que par la mise en valeur d'une agriculture obsolète (Ruiz & Domon, 2005).

Il existe une dissociation marquée entre la réalité du territoire rural et la perception qu'en a la population majoritairement urbaine à travers ses usages et ses valeurs. En effet, pour les populations urbaines, leur conception de la ruralité québécoise se construit davantage par ces représentations erronées que par une véritable expérience de terrain, amenant ainsi une compréhension des enjeux ruraux et agroalimentaires ancrée dans un pastoralisme périmé.

J'ai commencé à m'intéresser à ces questions il y a déjà quelques années, après avoir observé cette rupture entre réalité et représentations. Fils et frère d'agriculteurs, je voyais bien que l'image de l'agriculture mise de l'avant pour les citadins ne correspondait pas à ma compréhension de l'agriculture québécoise. En interrogeant d'autres producteurs agricoles au cours de la réalisation d'œuvres telles que *mille quatre cents hectares* ou encore *308 lots*, ce constat s'est renforcé. Cela m'a ainsi amené à concentrer mes recherches des quatre dernières années sur ces questions. Géographie sociale, aménagement du territoire, agronomie, il m'a été nécessaire d'interpeller de multiples disciplines au-delà de l'art pour arriver à mieux saisir toutes les dimensions de ce sujet. Avoir du pain et du lait sur notre table au déjeuner nous semble ce qu'il y a de plus banal, mais c'est l'aboutissement d'un système complexe dont beaucoup de citoyens ignorent tout simplement le fonctionnement et les fondements.

De l'agriculture de subsistance au productivisme

Lors des années d'après-guerre, la mise en place du régime agricole productiviste transforme les campagnes québécoises par une modernisation de l'agriculture qui s'inscrit fermement dans le paradigme industriel. L'agriculture de subsistance familiale au cœur de la ruralité québécoise depuis le régime français, se voit remplacée par une agriculture productiviste centrée sur un objectif dominant : majorer la production d'aliments par l'augmentation de l'efficacité des pratiques agricoles afin de répondre aux demandes croissantes du marché (Bergstrom, 2001; Wilson, 2001; Woods, 2010).

À travers une conception de l'espace rural comme lieu de production, le régime agricole productiviste s'inscrit alors comme un engagement envers l'industrialisation de l'agriculture. Caractérisé par une production de masse des marchandises agricoles, il bénéficie d'une vision de la ruralité où l'agriculture productiviste détient une position hégémonique. Cette vision est soutenue de façon marquée par des politiques étatiques protectionnistes et interventionnistes, justifiées par la nécessité de fournir aux classes urbaines des aliments abordables et aisément disponibles, une préoccupation importante des gouvernements occidentaux de l'après-guerre (Thompson, 2001; Wilson, 2001; Woods, 2010).

Le régime agricole productiviste

Le régime agricole productiviste est caractérisé par trois phénomènes centraux qui auront un impact prononcé sur l'espace rural québécois : la concentration, la spécialisation et l'intensification (Ilbery & Bowler, 1998; Ruiz & Domon, 2005).

Tout d'abord, le Québec connaîtra un phénomène de concentration qui modifiera fortement son territoire. Ainsi, une diminution marquée du nombre de fermes altérera complètement la ruralité québécoise en passant de 134 000 établissements en 1951 à un peu plus de 32 000

en 2001. Son corollaire sera l'augmentation de la taille moyenne des fermes, qui doublera durant la même période (Ruiz & Domon, 2005). Ce phénomène de concentration se poursuit de nos jours, éliminant les petites et moyennes exploitations au profit des grandes et contribuant encore à la réduction de la population agricole. Ainsi, dans le rang où est situé la ferme familiale de mon enfance, il existait quatorze producteurs laitiers en 1983. Aujourd'hui, près de quarante années plus tard, il ne reste plus que quatre exploitations, soit deux fermes laitières et deux entreprises de grandes cultures.

Un deuxième phénomène caractérisant l'agriculture productiviste industrielle est la spécialisation. Visant à optimiser la productivité et à répondre aux demandes du marché, la spécialisation s'inscrit dans le paradigme fordiste. Soutenues et guidées par les politiques et les programmes agricoles, les exploitations s'orienteront vers un nombre restreint de productions marquées par les élevages hors sol et les monocultures. La ferme traditionnelle associant la production laitière aux cultures fourragères et à l'avoine en sera profondément bouleversée, particulièrement dans les zones d'intensification agricole comme les Basse-Terre du Saint-Laurent. Alors qu'elles constituaient les régions concentrant les plus importantes superficies de foin et d'avoine au début des années 1950, le maïs-grain, jusqu'alors presque inexistant, va y devenir la culture dominante après une croissance exponentielle. Cette expansion du maïs s'accompagnera d'un développement significatif des productions animales intensives avec les élevages hors sol (porcs et volailles), au détriment des fermes laitières (Ruiz & Domon, 2005, 2012, 2013). Ces modifications des productions et de l'occupation des sols conduiront à une homogénéisation des territoires dans les zones d'agriculture intensive. En plus de la croissance des monocultures et des élevages hors sol s'ajoutera la disparition quasi totale des pâturages, une composante essentielle du paysage agricole traditionnel. Cette disparition, liée aux processus de spécialisation et aux changements de pratiques en production animale, verra s'évanouir 80 % des superficies de pâturage dans les dernières décennies. En effet, afin d'améliorer la productivité, les troupeaux seront dorénavant confinés dans les bâtiments, libérant ainsi des parcelles autrefois pâturées (Ruiz & Domon, 2005). La liberté des vaches laitières à laquelle fait référence l'emballage de mon litre de lait matinal est donc bien relative. Il ne s'agit pas ici de folâtrer dans un champ au milieu des marguerites, mais de la « liberté » qu'offrent les étables en stabulation libre, nécessaire à la robotisation de la traite et de l'alimentation des bovins.

Le troisième phénomène lié au régime agricole productiviste est l'intensification. Encore une fois inscrite dans le paradigme fordiste, l'intensification vise à augmenter la productivité et les rendements agricoles. Bien que la mécanisation des procédés agraires et l'éducation de la classe agricole à de meilleures méthodes agronomiques aient débuté au tournant du XX^e siècle, il faudra attendre l'arrivée du régime agricole productiviste et de l'industrialisation de l'agriculture pour constater une accélération marquée de ces processus. Cette industrialisation des méthodes agricoles passe par de multiples aspects : utilisation croissante des intrants biochimiques et des biotechnologies, amélioration génétique des troupeaux, modifications des méthodes agraires, mécanisation et informatisation des pratiques agricoles. L'idylle rurale suggère l'impression du contraire, mais la révolution numérique est maintenant bien installée.

Les capteurs de données sont dorénavant multipliés pour la machinerie que les animaux, permettant à l'agriculture de précision de recourir aux données massives pour augmenter la production.

L'arrivée du productivisme aura ainsi eu un impact majeur sur la ruralité québécoise, transformant en profondeur ses pratiques agricoles, ses paysages et son patrimoine. Alors que le principe d'autosuffisance qui caractérisait l'agriculture de subsistance le mettait en marge de l'économie de marché, l'agriculteur productiviste se retrouve dorénavant au cœur de l'industrie agroalimentaire.

Agriculteurs et agrobusiness

L'industrialisation de l'agriculture et son intensification amènent ainsi les agriculteurs au centre du système de l'agrobusiness capitaliste et mondialisé. Sa fonction de *producteur*, éminemment reconnue dans le milieu agricole, le rend dépendant de l'industrie agroalimentaire qui écoule sa production à travers les transformateurs industriels et la grande distribution. La concentration de ce secteur économique par un nombre restreint de corporations multinationales place les producteurs agricoles dans une position de faiblesse qui n'est compensée que par les syndicats agricoles et les programmes à frais partagés.

Même si les agriculteurs productivistes s'identifient foncièrement comme *producteurs*, ils exercent également une fonction importante comme *consommateurs*. Alors que l'autosuffisance et les méthodes simplistes de l'agriculture de subsistance leur permettaient une grande indépendance face aux fournisseurs externes, les agriculteurs productivistes investissent dorénavant massivement dans les intrants biochimiques comme les engrais et les pesticides; dans les biotechnologies comme les semences génétiquement modifiées et les hybrides; ou alors dans l'acquisition de machineries et d'équipements de plus en plus spécialisés. Ces nouvelles pratiques se traduisent par une augmentation significative des dépenses agricoles, menant à un accroissement marqué de l'endettement des exploitations. Ce phénomène est accentué par la concentration des fournisseurs corporatifs multinationaux qui exercent une mainmise sur ce marché.

Le post-productivisme

Il faudra attendre les années 1990 pour qu'émerge une réelle remise en cause de l'hégémonie de l'agriculture productiviste sur la ruralité. Avec l'évolution des consciences populaires face aux enjeux environnementaux et aux défis de l'économie néolibérale mondialisée, les populations urbaines constatent qu'elles ne sont pas impliquées dans les choix de société qui établissent les paramètres de l'agriculture productiviste. Elles remettent alors en question

le système agroalimentaire en place. Afin de tenter d'expliquer et de théoriser ces changements qui surviennent dans le monde agricole, la notion de « post-productivisme » est introduite. Elle conceptualise ce déplacement de l'attention sur la maximisation de la production agricole vers des objectifs plus alignés avec les intérêts des consommateurs comme les demandes pour les aménités, les services écosystémiques et la préservation des paysages culturels (Almstedt, 2013; Bergstrom, 2001; Mather, Hill, & Nijnik, 2006).

Le post-productivisme a été largement défini par des forces exogènes (Wilson, 2001) et est donc associé à l'influence grandissante des intérêts urbains sur les espaces ruraux. Les acteurs favorables au post-productivisme sont critiques de l'industrialisation de l'agriculture. Le poids démographique des populations urbaines face à une population agricole en constante décroissance se répercute dans les transformations des politiques agricoles qui passent d'un soutien étatique à la production à un accroissement de la régulation environnementale des pratiques agricoles. Le post-productivisme reflète le phénomène de prise de conscience des consommateurs et leurs exigences pour des aliments de meilleure qualité et produits dans le respect d'un développement durable.

Toutefois, le changement le plus notable du post-productivisme est le basculement de paradigme qui voit l'espace rural passer de lieu de production à lieu de consommation. Dans le régime agricole post-productiviste, le rural n'est plus considéré comme un espace de production où l'agriculture industrielle exerce un plein contrôle, mais comme un espace de consommation destiné à combler les besoins des populations urbaines, besoins qui incluent notamment une alimentation de qualité, produite dans le respect de l'environnement; des espaces récréatifs dédiés au tourisme et aux loisirs; et une protection du patrimoine rural.

Il existe cependant une absence de consensus sur le fait que le régime agricole productiviste ait réellement été remplacé par le régime agricole post-productiviste (Almstedt, 2013; Wilson, 2001). L'argument central à ce sujet est que le productivisme est encore bien implanté, et que la plupart des agriculteurs ne se soucient pas des enjeux post-productivistes. Le « droit de produire » est d'ailleurs une revendication fondamentale dans les politiques de l'Union des producteurs agricoles, syndicat monopolistique de l'agriculture québécoise.

Le régime agricole multifonctionnel

Afin de sortir de l'impasse créée par la dichotomie productiviste/post-productiviste, le concept de multifonctionnalité a émergé, dans l'intention de mieux décrire les processus ruraux actuels. Le régime agricole multifonctionnel permet la coexistence multidimensionnelle des pensées et actions productivistes et post-productivistes. Il représente de façon plus juste la diversité et l'hétérogénéité qui peuvent être observées dans l'agriculture québécoise contemporaine.

La multifonctionnalité s'inscrit dans un nouveau contrat sociopolitique entre les consommateurs et les producteurs afin de rémunérer correctement un ensemble élargi de fonctions auxquelles

doit répondre l'agriculture. Ces fonctions incluent la gestion du paysage, l'accès au territoire, la gestion et la conservation environnementales, la préservation du patrimoine, et bien entendu, la production d'aliments (Banks & Marsden, 2000; Ruiz & Mundler, 2015). Elle reconnaît ainsi la diversification de l'usage du territoire rural en mettant en cause l'hégémonie de l'agriculture productiviste au profit d'une restructuration de l'espace rural tenant compte des attentes d'une population urbaine de plus en plus concernée par sa propre vision de la ruralité.

La multifonctionnalité comporte toutefois son lot de défis. Tout d'abord, la culture agricole dominante perpétue le productivisme et préfère s'ajuster de façon superficielle aux nouvelles exigences des consommateurs plutôt que de bouleverser leurs pratiques. Les fonctions sociales et environnementales de la multifonctionnalité n'y sont que peu reconnues (Evans et coll., 2002). En parallèle, l'allocation du territoire change, en raison notamment de l'arrivée de migrants urbains et de l'augmentation de visiteurs non-résidents, attirés par les aménités rurales qui s'y trouvent. La ruralité devient alors un espace de conflits entre agriculteurs productivistes et nouveaux usagers/consommateurs de l'espace rural. Avec ces recompositions démographiques, les agriculteurs se retrouvent minoritaires et font face à une population qui porte sur la campagne des regards distincts influencés par les dimensions esthétiques, patrimoniales et environnementales (Domon, Ruiz, Paquette, & Roy, 2011; Ruiz & Domon, 2005, 2012, 2013; Woods, 2010). Comme abordé précédemment, ces nouveaux acteurs ont leur propre image de la ruralité qui met à l'écart les formes modernes de l'agriculture industrielle et valorise les formes archaïques agricoles, deux caractéristiques centrales des représentations urbaines contemporaines de la campagne (Ruiz & Domon, 2005).

Le dualisme présent dans le régime agricole multifonctionnel est tout à fait à l'image du dualisme qui existe dans nos sociétés occidentales postindustrielles. D'un côté, les consommateurs désirent préserver les acquis du régime industriel, soit l'accès à des biens de consommation en grande quantité et à des prix abordables. De l'autre côté, en raison des connaissances mises en circulation par l'ère de l'information, ils revendiquent que cette production à haut volume et à faible coût respecte des exigences éthiques élevées répondant à leurs valeurs, notamment en ce qui concerne l'environnement. Ils sont également très interpellés par le maintien des paysages ancestraux, qui ne correspondent plus aux réalités actuelles, mais qui continuent d'être véhiculés par l'industrie agroalimentaire pour marchandiser l'espace rural et les denrées qui y sont produites.

Ce dualisme crée une pression importante sur les agriculteurs puisqu'on requiert d'eux qu'ils modifient les façons de faire pour lesquelles ils ont été soutenus et orientés étatique­ment depuis les années 1950, tout en continuant de vouloir accéder à une profusion d'aliments à bas prix. De plus, les agriculteurs ne comprennent pas nécessairement l'engouement des populations urbaines et néorurales pour le patrimoine rural puisque l'agriculture des années 1950 a disparu, et avec elle, les paysages qu'elle produisait. Les espaces d'intensification agricole se retrouvent ainsi confrontés à une vision passéiste que les agriculteurs ne partagent pas, car pour eux, cette vision représente une agriculture aux méthodes archaïques. Mon ami d'enfance Evens Gagnon éprouve une très grande fierté

devant son bâtiment ultramoderne en acier. Il lui permet d'améliorer sa productivité et les conditions de vie de son troupeau avec une grande étable lumineuse et aérée, loin de l'ancienne étable en bois originale. L'attachement des citadins pour ces granges ancestrales a pour lui autant de sens que si on exigeait de nous de remplacer nos MacBook par des machines à écrire mécaniques. Alors que pour les populations urbaines, les paysages modelés par l'agriculture industrielle illustrent les enjeux environnementaux et patrimoniaux qui les préoccupent, les agriculteurs perçoivent ces nouvelles dimensions environnementales et paysagères comme une contrainte à leur droit de produire (Ruiz & Domon, 2005; Ruiz & Mundler, 2015).

La ruralité, un espace de conflits

Cette rupture qui existe entre les représentations idylliques de l'espace rural et la réalité du territoire porte donc atteinte à une juste compréhension des enjeux agroalimentaires par les populations. Même si le régime agricole multifonctionnel devait permettre la cohabitation de factions productivistes et post-productivistes, il demeure que plusieurs conflits perdurent dans le large spectre de la multifonctionnalité. Une organisation comme Équiterre, qui travaille à conscientiser le public sur l'agriculture durable, a un fort capital de sympathie auprès des populations urbaines et néorurales. Elle peine toutefois à rallier les agriculteurs productivistes qui occupent la majeure partie du territoire rural. De l'autre côté, l'Union des producteurs agricoles multiplie les actions pour sensibiliser le public à la réalité du monde agricole contemporain. Malheureusement, son image d'institution corporatiste nuit à une perception objective de ses activités. Dans les deux cas, les cibles de ces organisations les positionnent de part et d'autre des conflits existants et leurs représentations de l'espace rural sont nécessairement en adéquation avec leurs idéologies.

Une autre avenue me semble cependant possible pour alimenter différemment les systèmes de représentation de la ruralité. En évitant de recourir de façon récurrente à l'idylle rurale, une pratique artistique relevant du documentaire critique proposerait ainsi une meilleure compréhension du territoire et des enjeux liés à la ruralité québécoise contemporaine.

Le documentaire critique

Au début des années 1970 surgit une véritable remise en question des pratiques documentaires à travers les travaux du groupe de San Diego, Sekula et Rosler en tête. Dans son essai « *Dismantling Modernism, Reinventing Documentary* » (1978). Sekula propose plutôt un art représentatif, critique et politique. Il remet également en question un enjeu central de la photographie moderniste : le mythe de la vérité photographique et de l'autonomie de l'image. Pour Sekula, la sémantique d'une image photographique est inévitablement une construction culturelle. Il est alors essentiel de contextualiser les images par la mise en place de différentes stratégies, dont l'utilisation de la série photographique et du texte, le langage permettant

« d'encadrer, contredire, renforcer, subvertir, compléter, particulariser, ou aller au-delà des significations offertes par les images elles-mêmes » (Sekula, 1978). Ces stratégies amènent une multitude de couches discursives dans l'œuvre, parfois complémentaires, parfois antagonistes, qui activent la position critique de l'œuvre.

Ighby et Lemmens

Même s'ils ne recourent pas à l'image photographique comme telle, le magistral corpus d'œuvres réalisé par Richard Ighby et Marilou Lemmens lors de leur séjour à la Fondation Grantham en 2020 illustre parfaitement ce recours à un art documentaire critique pour alimenter les réflexions liées à la ruralité contemporaine. Allant de *l'affaire Louis Robert* qui éclaire les défis de l'utilisation des pesticides, à *La grande appropriation* qui s'attarde à l'occupation coloniale des terres agricoles au Québec, le duo présente avec brio une collection de travaux qui s'intéresse de manière critique aux forces politiques et économiques qui dominent l'espace rural. Dans chacun des cas, les œuvres proposent le résultat de recherches approfondies sur les enjeux abordés. En relation les unes avec les autres, elles permettent aux spectateurs d'adopter une vue d'ensemble sur le monde agricole et amènent une position réflexive, les invitant ainsi à développer leur propre posture face à ces questions.

rang saint-isidore

C'est dans cette volonté d'amener le spectateur à mieux comprendre la ruralité contemporaine que s'ancrent mes récents travaux artistiques. Déjà, les œuvres diffusées lors d'Orange 2018 et Espace [IM] Media abordaient de front ces sujets. Dans le premier cas, en interrogeant la représentation de l'agriculture biologique, et dans le deuxième, en me penchant sur les difficultés de la transmission des fermes laitières aux générations suivantes. Chaque fois, les stratégies du documentaire critique étaient au cœur de ma démarche artistique : contextualisation des images par le recours au texte et à la série, mise en relation de multiples éléments discursifs visant à inciter le spectateur à se positionner face aux enjeux proposés, images du réel qui assument toutefois la posture subjective de l'auteur sans verser dans le pamphlet.

Ce sont également ces mêmes stratégies que l'on retrouve à l'œuvre dans *rang saint-isidore*, ma plus récente œuvre distribuée par le Musée ambulant sous forme de « colis d'art ». À l'intérieur de la boîte, une enveloppe contient 24 impressions en format 4 X 6, produites en pharmacie, à l'instar des photographies vernaculaires prénumériques. Photographies provenant des archives familiales et textes y côtoient et contextualisent des images prises par drone qui illustrent la réalité agricole du rang Saint-Isidore à Hébertville, où ma famille est établie depuis près de 40 ans. Plaidoyer pour une agriculture respectueuse de la terre et des gens qui y travaillent, cette œuvre s'inscrit volontairement dans une représentation documentaire du territoire loin des clichés véhiculés sur nos litres de lait. En abordant l'espace rural québécois par le réalisme critique, j'espère amener le spectateur à aiguiser son point de vue personnel

face à ces enjeux et à sa posture de consommateur dans le système agroalimentaire actuel. « Acheter, c'est voter », nous dit Laure Waridel. Quelle forme de développement du territoire désirons-nous alors soutenir? Existerait-il un juste milieu qui permette aux agriculteurs de vivre décemment et de façon durable tout en approvisionnant convenablement les populations? Pour poser des gestes en accord avec nos principes, il est nécessaire d'aller au-delà des clichés véhiculés d'un côté comme de l'autre et mieux comprendre cette ruralité qui nous nourrit.

Bibliographie

Almstedt, A. (2013). Post-productivism in rural areas: A contested concept. In C. Sandström & L. Lundmark (Eds.), *Natural resources and regional development theory* (pp. 8-22). Umeå: Institutionen för geografi och ekonomisk historia, Umeå universitet GERUM Kulturgeografisk arbetsrapport.

Banks, J., & Marsden, T. (2000). Integrating Agri-Environment Policy, Farming Systems and Rural Development: Tir Cymen in Wales. *Sociologia Ruralis*, 40(4), 466-480.

Bazin, P. (2017). *Pour une photographie documentaire critique*. Paris: Creaphis Editions.

Benjamin, W. (2013). *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (F. Joly, Trans. édition électronique ed.).

Bergstrom, J. C. (2001). *Postproductivism And Rural Land Values*. <https://ideas.repec.org/p/ags/ugeofs/16689.html>

Britain, D. (2017). Which Way to Look?: Perspectives on 'Urban' and 'Rural' in Dialectology. In C. Montgomery & E. Moore (Eds.), *Language and a Sense of Place* (pp. 171-188). Cambridge: Cambridge University Press.

Domon, G., Ruiz, J., Paquette, S., & Roy, L. (2011, 2011). La recomposition sociodémographique des campagnes québécoises à la croisée des dynamiques agricoles et paysagères. *Revue canadienne des sciences régionales - Canadian Journal of Regional Science*, pp. 115-133.

Ilbery, B., & Bowler, I. (1998). From agricultural productivism to post-productivism. In *The Geography of Rural Change*. London: Routledge.

Jean, B., Des Rosiers, L., & Dionne, S. (2009). *Comprendre le Québec rural*. Rimouski, QC: Chaire de recherche du Canada en développement rural, Université du Québec à Rimouski.

Lugon, O. (2011). *Le style documentaire: d'August Sander à Walker Evans, 1920 - 1945* (3. éd ed.). Paris: Macula.

Mather, A. S., Hill, G., & Nijnik, M. (2006). Post-productivism and rural land use: cul de sac or challenge for theorization? *Journal of Rural Studies*, 22(4), 441-455.

McCarthy, J. (2005). Rural geography: multifunctional rural geographies - reactionary or radical? *Progress in Human Geography*, 29(6), 773-782.

Moine, Alexandre. « Le territoire comme un système complexe: un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie ». *L'Espace géographique* 35 (2006): 120.

Newhall, B. (1938). Documentary Approach to Photography. *Parnassus*, 10(3), 3-6.

Paquette, S., & Domon, G. (2003). Changing ruralities, changing landscapes: exploring social recomposition using a multi-scale approach. *Journal of Rural Studies*, 19(4), 425-444.

Pouillaude, F. (2017). Représentations factuelles. Trace, témoignage, document. In *Un art documentaire: enjeux esthétiques, politiques et éthiques* (pp. 303). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Rosler, M. (2004). In, Around and Afterthoughts. In *Decoys and disruptions: selected writings, 1975-2001* (p. 390). Cambridge, Mass: MIT Press in association with International Center of Photography, New York.

Ruiz, J., & Domon, G. (2005). Les paysages de l'agriculture en mutation. In P. Poullaouec-Gonidec, G. Domon, & S. Paquette (Eds.), *Paysages en perspective* (pp. 47-97). Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

Ruiz, J., & Domon, G. (2012). Relationships between rural inhabitants and their landscapes in areas of intensive agricultural use: A case study in Quebec (Canada). *Journal of Rural Studies*, 28(4), 590-602.

Ruiz, J., & Domon, G. (2013). Les « communautés de relations au paysage », l'expérience socio-spatiale avec le territoire comme nouveau cadre pour l'analyse des populations rurales. *Géographie, économie, société*, 15 (1-2), 139-160.

- Ruiz, J., & Mundler, P. (2015). Analyse des enjeux de la multifonctionnalité de l'agriculture québécoise dans les contextes d'agriculture dynamique et périurbaine. Rapport final de recherche remis au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. Québec et Trois-Rivières. Université Laval et Université du Québec à Trois-Rivières.
- Sekula, A. (1975). On the Invention of Photographic Meaning. *Artforum*, 13 (5), 36-45.
- Sekula, A. (1978). Dismantling Modernism. Reinventing Documentary (Notes on the Politics of Representation). *The Massachusetts Review*, 19(4), 859-883.
- Swaffield, S., & Fairweather, J. (1998). In Search of Arcadia: The Persistence of the Rural Idyll in New Zealand Rural Subdivisions. *Journal of Environmental Planning and Management*, 41(1), 111-128.
- Thompson, P. B. (2001). The Reshaping of Conventional Farming: A North American Perspective. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 14(2), 217-229.
- Waldman, P., & Mulvany, L. (2020). Farmers Fight John Deere Over Who Gets to Fix an \$800,000 Tractor - Bloomberg
- Willits, F. K., & Luloff, A. E. (1995). Urban Residents' Views of Rurality and Contacts with Rural Places¹. *Rural Sociology*, 60(3), 454-466.
- Wilson, G. A. (2001). From Productivism to Post-Productivism... and Back again? Exploring the (Un)changed Natural and Mental Landscapes of European Ag *Transactions of the Institute of British Geographers*, 26(1), 77-102.
- Woods, M. (2010). *Rural*. New York: Routledge.
- Woods, M. (2011). Rural geography III: Rural futures and the future of rural geography. *Progress in Human Geography*, 36(1), 125-134.